

Le chamane Volodine

PAR CLAUDE ARNAUD

Les vrais écrivains font parfois figure de monstres. Leurs livres étranges semblent des défis arrogants aux fictions molles et aux documents romancés qui prolifèrent. Antoine Volodine fait partie de ces résistants qui préfèrent parier sur notre intelligence littéraire plutôt que de nous taper dans le dos à chaque phrase. Un pur et un voyant.

Nous sommes dans les confins sibériens, parmi les décombres, des décennies après notre ère. La seconde Union soviétique dont rêve Poutine a eu le temps à son tour de s'écrouler, après des accidents nucléaires en cascade; les survivants errant en quête d'abri croisent un train en panne



Antoine Volodine.

**AU PAYS DE TOLSTOÏ,
LA SCIENCE-FICTION
PREND UN TOUR PASSÉISTE.**

chargé de soldats désœuvrés. Leur équilibre biologique a beau avoir été modifié par les radiations – ils vivent deux à trois cents ans, comme les patriarches de la Bible –, ces rescapés perpétuent tels quels leurs rites idéologiques. Quoique réduits à la survie individuelle, ils s'infligent des interrogatoires sur leur fidélité au défunt régime, comme à leur épouse perdue, en arrivant dans un kolkhoze dépeuplé. Encore soumis au surmoi collectif léniniste, ils trahissent cet obscur désir d'anéantissement qui mena des millions de Soviétiques

au goulag avec l'assurance du devoir accompli.

En se décomposant, le communisme volodinien s'est imbibé de chamanisme sibérien. Le culte de l'acier a fusionné avec celui des ancêtres, le retour forcé à la terre a relancé l'adhésion ancestrale au *zemlia*, l'humus collectif sacré des Russes. Convaincus que les derniers seront les premiers dans le paradis rouge, ces rescapés achèvent de donner ironiquement raison à Chesterton : « *Le monde est rempli d'idées chrétiennes devenues folles.* »

La science-fiction, dont Volodine manipule diaboliquement les ressorts, prend donc un tour ouvertement passéiste au pays de Tolstoï. Sommeil, folie et mort : le lecteur voit les ruines du système censé libérer l'humanité se changer en matrice à cauchemars. « *Rater encore. Rater mieux.* », annonçait Beckett.

A l'image du train qui mène soldats et rescapés vers les camps « salvateurs », l'intrigue de Volodine s'arrête parfois au milieu de nulle part pour accueillir de nouveaux zeks. Il faut donc posséder du souffle et de l'ironie pour jouir pleinement de son univers, sans parler de ce fatalisme russe qu'il exploite à merveille; mais quelle jubilation, alors! Touillant les herbes les plus noires dans son chaudron, ce Français russophone s'avère un redoutable chamane ■

« Terminus radieux », d'Antoine Volodine (Seuil, 624 p., 22 €).